

Les reflets du non-dit dans "Les Rhinocéros" d'Eugène Ionesco**Iman Qasim Thiban****Al-Mustansiriya University / College of Tourism
Sciences**iman.k.thiban@uomustansiriyah.edu.iq**DOI:** <https://doi.org/10.31973/aj.v2i145.4094>**Résumé:**

Cette recherche présente un tableau presque complète aux formes du non-dit qui se trouvent implicitement au texte littéraire. Afin de mieux révéler ces formes, nous choisissons cette fois une pièce du théâtre: *les Rhinocéros* d'Eugène Ionesco.

Nous pensons que cette pièce a beaucoup de choses à dévoiler. Nous la voyons comme le meilleur ouvrage pour notre thème. De fait, cette pièce figure la transformation négative de l'homme moderne, de ses valeurs morales et de son identité. A travers cet ouvrage, nous découvrons non seulement les formes du non-dit mais aussi son essence et sa signification.

Mots clés: Le non-dit, les rhinocéros, l'animalité, la moralité, l'individualité

Introduction:

Notre recherche met en lumière les aspects du non-dit ou bien l'implicite que l'auteur a l'intention de cacher entre les lignes de son texte. Tout d'abord, nous choisissons ci-dessus un texte qui choque profondément le spectateur au moment de sa exposition en 1959. C'est (*les Rhinocéros*) du dramaturge français d'origine roumaine Eugène Ionesco.

A travers cette pièce, nous présumons que l'auteur bouleverse bien les règles classiques du théâtre ainsi que ses formes traditionnelles. Il fonde presque les bases de ce qu'on appelle à l'époque "le nouveau théâtre" ou bien "le théâtre absurde". Quant à l'objectif de notre recherche, il est résumé par: démasquer le vrai visage des régimes fascistes qui prédominent ou plutôt massacrent les conditions humaines. De même, nous avons certaines questions à poser afin de savoir: comment l'auteur exprime ses intentions, ses pensées abstraits dispersées dans son texte? Quels types du non-dit apparaissent dans les *Rhinocéros*?

De même, nous pouvons ajouter que l'importance du non-dit ne s'inspire pas seulement du désir de révéler ce qui est implicite mais aussi de saisir l'aspect extérieur et intérieur du texte. Il nous fait comprendre l'environnement ou le milieu qui capture l'homme et qui le fait noyer dans son labyrinthe complexe. En fin, après avoir bien précisé tous ces points, nous allons étudier aussi l'état d'âme de l'homme moderne ainsi que ses pensées et sa vraisemblance.

La justification de notre corpus:

Pourquoi le nouveau théâtre:

Car nous voyons que ce courant représente la meilleure façon pour exprimer le traumatisme d'un homme perdu au barbarisme de la guerre mondiale. Nous pensons que la réussite de ce courant s'inspire du génie de ses auteurs. C'est pourquoi, nous voyons certains dramaturges suivent de plus au moins le parcours d'Alfred Jarry. Ce sont: Jean Anouille (*Antigone*), Sartre (*L'enfer c'est les autres*) Albert Camus (*Caligula*). De tels ouvrages restent vivement brillant au monde du théâtre. Alors, c'est le théâtre d'abandonner les règles classique, de rejeter l'intrigue, de choquer les spectateurs. Grillet déclare: "il s'agit de théâtre tout court, que tout le monde peut voir, dont chacun tire aussitôt son profit". (GRILLET, 1961)

Pourquoi Ionesco:

Le dramaturge français d'origine roumaine qui a ses propres idées au monde du théâtre de l'après-guerre. Lui-même, il souffre de la montée du régime fasciste dans son pays natal. Il inscrit l'idéologie de son époque dans ses pièces : "Ces pièces ont souvent des messages très clairs qui peuvent être compris, mais il faut des éléments autres que la pièce de théâtre pour les comprendre. Il faut prendre compte du contexte dans lequel s'inscrivent ces ouvrages et de l'idéologie dominante de l'époque": (SCHUESSLER, Les éléments de l'existentialisme dans les pièces d'Eugène Ionesco, dramaturge du Théâtre de l'Absurde, 2012).

Du plus, Ionesco s'intéresse bien à dessiner les non dialogues entre ses personnages. Cet acte produit la non compréhension entre eux. L'humour de ses ouvrages s'inspire de l'incohérence entre les faits des personnages, d'un côté, et leurs conversations de l'autre côté. Ses antihéros sont, avant tout, humoristiques et absurdes. Mais, ce qui caractérise ses pièces, c'est l'aspect humain qui se cristallise à la scène. Tel aspect est implicite mais très clair pour le spectateur: "le dramaturge représente la vie de l'homme comme étant dépourvue de sens et d'espoir, coincée éternellement dans l'état de l'absurdité tel que conçu par l'existentialisme".(SCHUESSLER, 2012, p. 30)

De même, nous voyons que sa pièce (la Cantatrice Chauve) est bien accueillie par les critiques qui le voient comme un ouvrage parfaitement appliqué les bases du théâtre absurde.

Pourquoi les Rhinocéros:

Pièce en trois actes et quatre tableaux. La vision particulière de cette pièce attire l'attention des critiques qui l'accueillent chaleureusement. Il n'y a pas d'ennui dès le premier tableau jusqu'au quatrième, il n'y a pas de rupture. Chaque tableau est bien lié avec l'autre. Malgré l'absence de l'histoire, de l'absurdité du dialogue, le spectateur suit anxieusement le passage de rhinocéros, les ordres de M. Papillon, la transformation de Jean, celle de Daisy, l'hésitation et enfin la victoire de Béranger. A partir de cet ouvrage, nous pouvons confirmer que le monde cruel s'est imposé: "Il s'agit d'une complexité scénique si grande qu'elle permet quelquefois la mystification du spectateur et, même, une union atmosphérique de la scène et de la salle". (LEOUSIS, 1974, p. 2) Nous allons remarquer aussi le

message moral qui se trouve derrière cette pièce. De même, nous avons sa fin ouverte pour figurer l'espoir aux spectateurs, pour les rendre conscients de leur condition de vie.

1-Les non-dits humains:

Tout d'abord, nous définissons le non-dit comme: "Ce qui n'est pas dit, ce qui reste caché dans le discours de quelqu'un". Voir: (HACHE, 2006). Nous précisons qu'il y a une différence bien distincte entre le non-dit et le non verbal qui est défini par : "Signifier notre accord ou notre désaccord par un signe de tête est considéré comme du non-verbal. Par contre, cacher nos émotions en affichant un air impartial lors d'événements traumatisants pourrait être considéré comme un non-dit"(HACHE, 2006, p. 21)

En fait, le non-dit est bien dévoilé par les sémioticiens ainsi que les psychologues et d'autres chercheurs. Ceux-ci pensent que le non-dit représente un outil indispensable pour saisir tout ce qui est implicite, caché dans leurs travaux. C'est pourquoi, ils inventent certaines méthodes pour bien faire connaître ce thème. Par exemple, " Pour le sémioticien Guy Roudière, *Traquer le non-dit: Une sémantique au quotidien*, la sémantique permet de comprendre les mécanismes du sens implicite présent dans les échanges et en favorise la perception". (HACHE, 2006, p. 21)

Dans le discours, le non-dit est bien révélé par l'analyse du discours, c'est ce que Roudière s'exerce à faire: " À travers l'analyse du discours et la psychologie des émotions, Roudière cherche à détecter les significations là où elles se cachent. « Au-delà du manifeste, atteindre le latent. » (Roudière, 2002, p. 10.) D'après lui, « Le non-dit ou l'implicite est censé n'avoir pas d'existence réelle".(HACHE, 2006, p. 21)

Ce qui nous importe ici, c'est de saisir les non-dits humains qui se trouvent implicitement dans notre corpus les *Rhinocéros*.

-Le conflit entre l'humain et l'inhumain:

Nous pouvons présumer que l'axe essentiel et caché de cette pièce est avant tout le conflit entre l'humain et l'inhumain. Autrement dit, nous allons essayer de savoir comment l'humanité se déséquilibre entre deux aspects: l'aspect brillant (humain) et l'aspect noir (la déshumanisation). Pourquoi les personnages choisissent-ils la sauvagerie au lieu de garder leur valeur humains? Comment l'auteur révèle-t-il ce thème-là?

En fait, nous pouvons dire que le conflit entre l'humain et l'inhumain ne représente pas un nouveau sujet. De tel thème apparaît bien au milieu du XXe siècle en tant que les guerres successives (la première et la deuxième) et les incidents inhumains (la bombe de Hiroshima, les poisons, les meurtres gratuits...etc.) se sont propagés. A l'époque, les écrivains tels: Malraux (*la Condition humaine*), Gide (*Les Caves du Vatican*), Gray (*Les racines du ciel*) utilisent fréquemment ce thème dans leur récit. D'autres préfèrent la science-fiction pour mieux révéler l'inclination vers l'inhumain. Du coup, ils montrent bien ce thème dans leur textes. Mais, la particularité de *Rhinocéros* d'Ionesco c'est de rendre ce thème bien visible et bien touchable.

Alors, dans ce chapitre, nous allons étudier les actions humaines ainsi que l'expérience familière de l'homme. Il est normale que ces personnages (en tant qu'ils incarnent l'espèce humaine) ont la nature sociale: c'est-à-dire: ne plus vivre seul, aider les autres, aimer, encourager...etc. En revanche, nous avons la métamorphose animalière comme un signe de la sauvagerie, de la primitivité. Du plus, nous estimons que cet animal incarne parfaitement la domination des pouvoirs autoritaires. Le choix d'un rhinocéros par Ionesco nous attire car cet animal laid et farouche n'a aucune relation avec l'être humain. Il est complètement insociable.

De ce dilemme surgit notre idée du conflit entre l'humain (de confirmer tout ce qui appartient à l'espèce de l'homme) et l'inhumain (de préciser tout ce qui est dessus, bas et inférieur de cet espèce). Ce conflit s'implique aussi à la résignation des personnages qui sentent vivre dans une abîme sans issue de malheur et de souffrance. Nous pouvons ajouter que nous désignons aussi à l'animalité en tant que les personnages se métamorphosent à un animal.

De fait, certains axes caractérisent le conflit entre l'humain et l'inhumain dans cette pièce. La première question qui déchiffre ce conflit, c'est la mentalité. Nous savons que l'homme moderne est bien épris par l'idée de l'évolution scientifique et technique. Mais, après la deuxième guerre mondiale, on voit le même homme refermer en lui-même. En un mot, "la belle époque" qu'il a vécu au début du siècle se transforme en enfer cruel où il ne pense qu'à son survie. Il pense mal à tout ce qui l'entoure. Cet homme, dénudé de la religion (puisque Dieu est mort), dénudé des valeurs humaines (puisque la guerre, assez sévère et sans moral, lui arrache toute valeur) se voit perdu et flambé. Alors, la mentalité de cet homme a bien changé. Elle devient le produit d'une série de peur et de crise compliquée.

L'important ici c'est de montrer la mentalité qui pousse l'homme à accepter l'animalité et d'y vivre avec. Le pire, elle le pousse à justifier cette animalité, à l'aimer, à l'admirer. Il se met à s'éloigner aux qualités normales de l'homme: "le sujet se caractérise par certains attributs, parmi lesquels nous retrouvons, par exemple, la raison, le langage et la religion, qui le distinguent drastiquement des animaux et des dieux". (BAPTISTE, 2020-2021)

Dans les *Rhinocéros*, nous voyons la dégradation de la mentalité humaine. Tout d'abord, nous avons un animal sauvage qui passe dans la rue devant les personnages. Ceux-ci le voient clairement. La même chose pour le deuxième animal. Dans la première scène, la mentalité était bien éclairée; alors, les personnages se mettent à poser des questions. Comme la mentalité des hommes était civilisée à l'époque, les personnages se mettent à discuter. Ils préoccupent à savoir les raisons logiques de cette entrée exceptionnelle de l'animal: s'enfuir de zoo, venir du pays voisin. Ils discutent aussi la possibilité de voir d'autres animaux ou bien le retour du rhinocéros.

Mais, la situation ne semble pas pareil dans le bureau de la publication juridique. Dans cette place, nous remarquons que le discours s'est atténué, que l'acceptation de ces animaux s'est bien croisée.

Le moment décisif se passe lorsque les personnages voient concrètement la transformation de Mme Bœuf qui préfère être dépendante et suivre son mari au lieu de garder sa forme humaine. De même, tous les personnages (sauf Béranger) ne l'empêchent pas d'accomplir cet acte. Tous n'assument pas la responsabilité pour la priver de faire cet acte.

Malheureusement, la plupart des personnages n'ont pas la volonté de garder leur formes humains. Ils pensent que leur milieu est bien déformé par les lois de force et de l'obéissance. Ils vivent dans un milieu insupportable, étouffant. Ce qui nous fait remarquer, c'est la croissance inexplicable de ceux qui appartiennent à ce monde inférieur. Le pire, l'animalité s'est accrue: "ils sont partout dans la ville" . (IONESCO, 1959). C'est le danger qui sonne partout au monde.

Au cours de la pièce, la même mentalité accepte le pire des choses: "la déshumanisation absolue". Le dramaturge nous précise comment les personnages simplifient l'existence des animaux sauvages avec eux: "DAISY, à Béranger: On s'y habitue, vous savez. Plus personne ne s'étonne des troupeaux de rhinocéros parcourant les rues à toute allure. Les gens s'écartent sur leur passage puis reprennent leur promenade, vaquent à leurs affaires, comme si de rien n'était". (IONESCO, 1959, p. 83) Ce qui nous attire, c'est que les personnages (qui s'identifient avec l'état de l'homme moderne) avec leur acceptation de ces animaux, ils perdent définitivement une partie de leur humanité. C'est-à-dire, ils acceptent inconséquemment et à la fois négativement le phénomène de la Rhénocérîte: "DAISY: Ils se déversent sur les boulevards !

BÉRENGER: Ce n'est plus tenable, ce n'est plus tenable !

DAISY: D'autres rhinocéros sortent des cours !

BÉRENGER: Il en sort des maisons...

DUDARD: Par les fenêtres aussi !

DAISY : Ils vont rejoindre les autres.". (IONESCO, 1959, p. 84)

Cette image effrayante, bien émergé à travers le dialogue des personnages nous met en face du danger de la métamorphose antihumaine. L'auteur nous précise que les hommes commencent à cohabiter avec la monstralité; celle-ci envahit leurs villes, leur maisons; celle-ci devient "trop" près d'eux. Cette métamorphose incarne un alerte qui touche non seulement l'espèce humaine mais aussi ses valeurs et son existence. L'idée de faire rejoindre les autres signifie la volonté de poursuivre aveuglement les autoritaires, de satisfaire à "la politique du troupeau" bien dessinée par les régimes totalitaires pour l'homme moderne. Les deux s'animalisent: "Les détenus perdent donc peu à peu leur identité, leurs capacités physiques et leur dignité. Les nazis les traitent avec un mépris constant; en fait, ils les traitent comme des animaux. (...). Les nazis soient eux aussi désignés comme des animaux, en raison de leur cruauté et du caractère inhumain de leurs actions". (THIBAUT, 2007, pp. 55-58). Nous avons aussi d'autres qualités qui nous montrent clairement les non-dits humains:

-l'individualité noire:

Elle est définie par : "ce qui existe à l'état d'individu" ou bien "caractère ou ensemble de caractères par lequel une personne diffère des autres".(ROBERT, 1972). Nous pensons que c'est l'état normal des individus mais la suprême exultation de l'individu, cela nous concerne. A savoir, au moment où l'individu exagère à contempler son soi, à glorifier le soi au détriment des bonnes qualités des autres. Ici, l'individu atteint à l'égotisme absolue. Il ne voit que lui-même.

Tel état apparaît implicitement dans les rhinocéros. Nous remarquons non seulement l'amour de soi mais aussi l'admiration extrême de soi. Quelques personnages cherchent infiniment la flatterie et la célébrité. Nous choisissons cet aspect en particulier car le narcissisme représente l'un des défauts de la déshumanisation de l'homme moderne. Celui-ci se voit inondé dans son monde idéal sans prendre en garde l'existence des autres, leur émotions, leurs sensations.

En outre, cet aspect reflète également la vision pessimiste de l'auteur à l'égard de cet homme. Le dernier ne connaît pas ce qu'on appelle "comprimer les caprices de soi". Au contraire, il aime tout ce qui le rend orgueilleux. Le pire, l'homme arrive à l'abîme de ce narcissisme. Dans ce cas, il devient un petit "monstre" qui n'ose point à arracher les efforts des autres et les faire appartenir à lui-même.

De tels personnages apparaissent clairement dans notre corpus les *Rhinocéros*. Tout d'abord, nous avons Jean: un jeune homme narcissique qui cherche sa propre vanité au moment de critiquer son copain Béranger: "JEAN: Et votre cravate, où est-elle ? Vous l'avez perdue dans vos ébats !(...) JEAN, pendant que Béranger noue sa cravate au petit bonheur: Vous êtes tout décoiffé !". (IONESCO, 1959, p. 3) Alors le non-dit inhumain se dévoile ici à travers le comportement narcissique de Jean, à travers sa manière de faire dédaigner les autres, de glorifier son soi. Il tente vivement à être respectueux, élégant et gentil aux yeux de tout le monde. Il critique l'apparence de Béranger pour bien montrer son élégance. L'allure de Jean reflète sa propriété et sa prétention.

Quant à sa parole, il préfère bien faire un tour, ne pas s'exprimer directement. Au moment où il voit le rhinocéros passer, il n'en intéresse pas. Il termine froidement son discours et part. De même, nous voyons Jean l'égoïste qui cherche son propre intérêt. En fin, nous voyons que ce type narcissique abandonne son copain, renonce de ses principes et s'incline vers l'animalité. De fait, la transformation de Jean dénote sa fausse sociabilité. Il devient un animal sauvage, borné qui n'a aucune vision, aucune pensée.

Ensuite, nous avons Dudard qui semble tout à fait pareil de celui de Jean. Il essaie toujours de défendre de sa réalité humaine mais son envie égoïste démasque sa réalité narcissique.

Enfin, nous découvrons que tous les personnages portent de plus en plus cette manière commune. Ils s'inclinent tous vers un état bien inhumain, vers la monstruosité, vers l'insatisfaction de leur monde familial.

-l'indifférence totale:

Nous avons un autre aspect négatif à côté de l'individualité, c'est celui de l'indifférence ou bien l'aspect ténébreux de l'homme moderne. Cet aspect répercute l'état dérisoire qu'il vit. De même, l'indifférence représente un non-dit inhumain bien évoquée dans notre corpus les *Rhinocéros*. D'un côté, nous avons l'indifférence personnelle qui est parfaitement incarné par Dudard. L'affaire de simplifier les choses, de les rendre "légère", d'accepter froidement la rhinocérite, c'est la vision indifférente de Dudard. Celui-ci est le juriste qui se déquilibre en raison de la croissance incompréhensible et illogique des rhinocéros avant de "se courir" et devenir un d'eux.

D'autre côté, nous avons l'indifférence collective qui est bien dessinée par le moment de l'entrée du premier rhinocéros, de le voir concrètement. Nous voyons la nulle attitude des personnages. Ceux-ci laissent à part la question essentielle: l'existence d'un fauve entre eux en s'occupant de petites choses, de petits riens, de tout ce qui autour de la question principal. Par exemple, est-ce l'animal est d'Afrique ou d'Asiatique? Est-il bicolore ou unicolore?

Du plus, l'image parfaite de l'indifférence apparaît aussi au moment où le petit vieux et sa femme semblent tout à fait indifférents vis-vis l'avertissement de Béranger après la transformation de Jean.

Nous pouvons aussi constater que l'indifférence des personnages s'est bien incarné par celui du Logicien. Il prétends que tout ce qui se passe autour de lui est normal. Mais, en réalité, c'est lui-même qui n'est pas normal. Il est tout à fait indifférent à son identité et sa culture. Il ne cherche que la vanité des autres, de leur noyer dans ses pensées absurdes et exacerbées: "LE LOGICIEN, *au Vieux Monsieur*: Voici donc un syllogisme exemplaire. Le chat a quatre pattes. Isidore et Fricotont chacun quatre pattes. Donc Isidore et Fricot sont chats. LE VIEUX MONSIEUR, *au Logicien*: Mon chien aussi a quatre pattes. LE LOGICIEN, *au Vieux Monsieur*: Alors, c'est un chat"..". (IONESCO, 1959, p. 14). Celui-ci prétend tout le temps d'être l'honorable savant.

2-Les non-dits sociaux:**-La nocivité de l'urbanisme**

Dans ce titre, nous allons étudier les non-dits de point de vue social. L'implicite ici incarne la propre vision de l'auteur qui vit lui-même dans un milieu instable, qui souffre lui-même de la persécution du régime fasciste en Roumanie. L'essentiel ici c'est de préciser la leçon humain ou bien de deviner le message social que l'auteur note entre les lignes. Ce qui nous concerne, c'est de montrer comment Ionesco exprime-t-il la nocivité de l'urbanisme dans sa pièce?

Au début de XXe siècle, l'homme était bien heureux de l'urbanisme qu'il réalise, fier de sa reconstruction. Mais il est choqué par l'incident imprévue pour lui: la guerre. Les guerres successives le rendent un homme en marge, incapable de faire comprendre ce qui se passe autour de lui, le rend un individu terrifié par l'éclatement des bombes qu'il fabrique lui-même.

En général, Ionesco, pour exploser sa virtuosité, montrer la particularité de son propre style, choisit de transmettre l'idée de la nocivité de sa propre manière. Nous remarquons que Ionesco exprime bien cette nocivité lorsqu'il l'attache avec les images du détruit qui sont bien évoquées dans sa pièce. Nous remarquons aussi qu'il fait ça d'une manière archaïque: de petits dégâts jusqu'au détruit total. Alors, nous allons préciser ci-dessus un nombre de ces images cités dans notre corpus:

-la première action de la destruction est incarné par la rue endommagée et la mort du chat. Cette action représente le premier choc du lecteur. Celui-ci voit la destruction à l'extérieur de lui. L'auteur fait un signe ici des premières actions faites par la guerre avant de devenir un événement sanglant et inoubliable.

-le détruit de l'escalier du bureau de la publication juridique:

A travers cette action, l'auteur dessine ici une image parfaite de l'enferment humain, de l'embarras, de la souffrance. Les personnages (qui incarnent un profil de l'homme moderne) se trouvent dans un dilemme, dans une situation critique sans issue. Le lecteur sent profondément leur situation qui représente de vrai, les leurs.

-le détruit de la ville et de ses monuments: dans la pièce, les rues, les magazines, les bâtiments, tous sont endommagés.

Après l'envahissement des rhinocéros, les personnages se voient au bruit extrême. Le dramaturge fait cela en dessinant deux parcours dans la pièce: le parcours humain incarné par les personnages qui semblent ne rien comprendre. Quant au deuxième parcours, c'est le milieu, l'environnement dont l'homme vit. Ou plutôt, c'est la société antimoderniste d'après-guerre. C'est un milieu dévasté, méprisé. C'est le débris total causé par les batailles brutales. De fait, le détruit total de la ville causé par un troupeau d'animaux sauvage figure abstraitement l'effondrement des valeurs morales et humaines.

-le détruit de la chambre de Jean:

Ici, l'action du débris se passe à l'intérieur. L'auteur fait un signe implicite de l'impuissance, un signe implicite de la destruction qui arrive au logement de l'homme, à l'ultime point, à l'extrémité de sa vie. Il n'a rien à faire, rien à changer en tant que la guerre endommage sa ville, sa place du travail et son domestique. Du plus, la ruine de la chambre de Jean par Jean lui-même en raison de son animalité, exprime de près l'état d'âme de l'homme moderne épris par son urbain au début avant de le détruire lui-même enfin : "La cité, grâce à la justice et à la pudeur, refoule la sauvagerie animale en dehors de ses frontières. Néanmoins, l'animalité, intériorisée par l'homme, n'est jamais très loin. Devenir inhumain revient donc à retomber dans « une nature équivalente à une 'animalisation. (BAPTISTE, 2020-2021, p. 10) . C'est une image désolée de la condition du modernisme et à la fois de l'homme moderne.

De même, toutes ces images du détruit nous montre bien que ces formes sont bien présentes à la mentalité de l'homme moderne après la guerre. Celle-ci se trouve semer dans ses pensées. Il ne dépasse ni ses

événements déplaisants, ni ses traces catastrophiques. Le pire, cet homme a peur de revoir telles scènes pénibles dans sa vie.

Alors, toutes ces images de la nocivité incarnent implicitement le non-dit social. Plutôt, il incarne la peur de l'urbanisme qui isole complètement l'homme dans son propre monde et l'écarte aux autres. Alors, le non-dit déchiffre ici l'insociabilité de cet homme et le pouvoir de son milieu à reproduire de tels individus qui abandonnent volontairement leurs sociétés, rejettent de soumettre à toutes ses normes ou ses canons.

En fin, nous pouvons conclure que le dramaturge s'excelle parfaitement à préciser les effets nocifs de la modernité; il est intentionné de montrer l'autre face de son milieu: gouverné par les forces totalitaires. Nous pensons que c'est un indice sous-entendu de la politique sauvage, autoritaire que l'auteur n'ose pas à dire expressément. En un mot, c'est le non-dit social qui nous dessine implicitement un parcours antihumain dominé par l'esclavage et la loi de force.

2-L'incommunication:

Parmi les non-dits cités implicitement au texte, c'est l'incommunication. De point de vue social, l'incommunication est précisée par l'impossibilité de communiquer. Du coup, il représente un phénomène bien grave car elle crée un état d'insociabilité où l'un ne s'entretient pas avec l'autre.

Dans notre pièce, nous avons deux types de l'incommunication: l'orale qu'on peut saisir à travers les entretiens, le discours entre les personnages et celle mentale qui apparaît à travers l'atmosphère générale étouffante qui domine à l'époque. Là où nous trouvons le caractère de ce qui est incommunicable. Le non-dit paraît au sein de cette situation critique: "le non-dit peut aussi être le symptôme d'une difficulté communicationnelle. Le langage des mots crée, concrétise, inscrit et programme la réalité en plus d'en produire une image" (HACHE, 2006, p. 23)

De même, nous pouvons découvrir l'incommunication à travers les points suivants:

-Silence/parole:

Certains chercheurs pensent que le silence représente le synonyme du non-dit. Nous voyons qu'il y a une petite différence entre les deux: le silence désigne l' "attitude d'une personne qui reste sans parler".(ROBERT, 1972) tandis que le non-dit signifie: "une soupape relationnelle permettant de compenser notre état de rupture" (HACHE, 2006). Alors, les deux s'approchent approximativement.

Ce qui nous importe ici, c'est de mettre en lumière les images du silence évoquées au récit. Nous pouvons estimer que le silence apparaît pour la première fois après l'arrivée du premier rhinocéros (premier tableau). Nous voyons que le silence ici est dû à "la surprise" des personnages après la première entrée de l'animal. L'incident extraordinaire les rend stupéfaits et silencieux.

Ensuite, nous avons un autre type du silence qui se passe après la passe du deuxième rhinocéros. A ce moment, le silence était "lugubre" en tant que les personnages aperçoit la mort du chat de la ménagère. Tous

semblent tristes de voir cette scène en deuil, de contempler cet acte criminel accompli par un animal sauvage. Ils s'emphatisent avec la mort du chat.

Le troisième silence était "désolé" car personne ne cherche la réalité cachée de l'arrivée des rhinocéros. Chacun se préoccupe de ses propres affaires et de savoir si cet animal était unicorne ou bicorne!!!

Nous avons aussi le silence caché ou bien implicite qui apparaît au contexte de la pièce. Par exemple, insérer les points de suspension, insérer les termes du silence: "il se tait" p.9, "il ne dit rien". Même les gestes, les didascalies, l'éclairage, elles indiquent du plus au moins le silence. Il représente l'une des exigences du nouveau théâtre: "Le théâtre de l'humanisme ou plutôt celui du silence: "Godot, c'est le silence; il faut parler en l'attendant: pour avoir à la fin le droit de se taire" profit". (GRILLET, 1961)

Nous avons une autre forme du silence ou plutôt du non-dit: c'est l'aspect "ironique". Autrement dit, l'auteur voulait se moquer de ceux qui sont admis la cohabitation avec les rhinocéros. Cet acte rassemble plus au moins l'entrée des forces fascistes en France tandis que les gens n'ont qu'à les accueillir et les saluer. En fin, nous avons le silence "tragique" qui est bien exprimé par la métamorphose animalière des personnages: M. Bœuf, Jean et les autres habitants de la ville.

-Parole/silence:

Parler, c'est l'envie de communiquer avec quelqu'un, de partager ses émotions, ses points de vue, ses pensées. En outre, le processus de parler est bien appréciable chez l'être humain. L'essentiel pour nous ici, c'est de montrer comment la parole devient-elle un outil de l'incommunicabilité et de la méfiance. Afin de montrer les non-dits de la parole, nous avons ci-dessus certains points à expliquer:

Tout d'abord, nous remarquons "la haute-parole" ou bien celle "des chefs". De telle parole déchiffre précisément les comportements inhumains des chefs et à la fois la mentalité bornée de leurs employés. Ceux-ci n'ont qu'à suivre les ordres de leurs responsables, à entendre leurs voix, à les obéir aveuglement. Une vie bien consacrée à l'obéissance absolue. Quant aux chefs, ils n'ont qu'à donner les ordres, surveiller les employés, maîtriser le travail...etc.

Ensuite, nous avons "la parole d'amitié/ amicale" entre Béranger l'ivrogne et son ami Jean le sérieux. Même ici, nous voyons la distance intellectuelle entre les deux. Chacun tente de retirer l'autre à sa part, de la faire convaincre qu'il est juste plus que les autres. Nous remarquons qu'il y a un malentendu entre les deux.

En fin, nous avons "la parole sentimentale" entre Béranger et Daisy. De fait, cette parole traduit l'amour entre Béranger et Daisy. Il la voit comme le salut de ses quotidiens monotones, comme l'être humaine qui est tout près de lui. Quant à Daisy, elle apparaît indifférente et insensible; elle préfère suivre les autres Rhinocéros au lieu de devenir l'amoureuse sincère avec qui il souhaite se marier.

Nous avons aussi la parole "éloquente" qui est bien incarnée par celle du logicien. L'éloquence de ses phrases et de ses expressions nous met en

face la caducité de ses pensées. Nous nous trouvons dans un labyrinthe d'embarras et de difficulté. Il s'est enveloppé par un halo de gloire. Mais, il n'est difficile de saisir que même cette éloquence était absurde et sans signification. Alors, le logicien, avec tous ses mots éloquents, sa préciosité, il se déshumanise à son tour; il abandonne sa "peau" humain", il s'incline vers la brutalité, vers l'animalité qui dénude ses vaines pensées et ses nulles réflexions.

De même, nous remarquons que les personnages ont envie de parler mais non de se communiquer les uns avec les autres; ils ont envie de dialoguer mais non de comprendre; chacun semble tomber au gouffre du néants, de malheurs et de souffrances: "plusieurs personnages qui font preuve de cette tragédie d'incommunicabilité. Ils n'arrivent pas à vraiment communiquer à cause de la barrière qu'est la langue". (SCHUESSLER, Les éléments de l'existentialisme dans les pièces d'Eugène Ionesco, dramaturge du Théâtre de l'Absurde, 2012) . C'est un gouffre "mental" qui les empêchent de s'entretenir sincèrement et directement. Il y a toujours du malentendu, du mépris, du quiproquo entre les interlocuteurs.

A partir de tout cela, nous concluons que la parole comme le silence incarne une sorte du non-dit social. Autrement dit, il y a toujours de la contradiction ou bien du non parole entre ces nuls interlocuteurs. Si la parole devient vaine, l'humanité perdurera définitivement une partie de ses avantages.

Le dialogue des sourds:

Nous ne pouvons pas expliquer la parole sans préciser le dialogue qui domine notre ouvrage. Sans doute, tel ouvrage fait partie du nouveau théâtre qui bouleverse les règles théâtrales classiques dont le dialogue. Celui-ci est défini par "l'ensemble des paroles qu'échangent les personnages d'une pièce du théâtre, d'un film, d'un film, d'un récit".(ROBERT, 1972). Nous allons découvrir ici: est-ce qu'il y a un vrai dialogue dans les *Rhinocéros*?

En tant que pièce du théâtre, nous trouvons que le dialogue du style direct est plus dominant que celui d'indirect. Nous trouvons aussi qu'il y a des types de ce dialogue cités dans notre corpus.

Tout d'abord nous avons le dialogue "coupé" . De tel dialogue a eu lieu entre Jean et Béranger. Lorsque les deux parlent, leur dialogue est coupé par un événement imprévu: le passage d'un rhinocéros. Leur entretien est bien fini par un malentendu (premier tableau). Ensuite, nous avons le dialogue "répété" qui est caractérisé par la redondance et la répétitions. Nous avons aussi le dialogue "insignifiant", vain qui est bien précisé entre le logicien et le patron et par suite entre le logicien et les autres personnages. Ici, le dialogue révèle l'impossibilité de faire arriver les idées, les pensées d'interlocuteur à l'autre.

De même, nous avons le dialogue des morts qui "confisque" les personnages de leur rêve, qui les privent de leur désirs de se communiquer.

En terminaison, nous avons la "pire" forme du dialogue des sourds. De tel dialogue se passe au moment où les entreteneurs perdent complètement la capacité d'écouter les autres, de s'entendre avec eux: "En

réalité, le dialogue est une machine qui tourne à vide et confine à l'absurde". (TAMINE, 1992) . En bref, ils expriment la vraie forme de la surdité. A partir de ce non dialogue, l'importance du langage surgit. Selon Martinet: "le langage" désigne proprement la faculté qu'ont les hommes de s'entendre au moyen de signes vocaux" (MARTINET, 1970).

Alors, à travers tous les dialogues cités dans notre corpus, nous constatons qu'il n'y a pas de réel dialogue, qu'il n'y a pas de profond et significatif dialogue mais de bavardage seulement: "Les conversations entre les personnages se dégradent fréquemment, produisant des dialogues complètement incohérents et apparemment sans but" (SCHUESSLER, Les éléments de l'existentialisme dans les pièces d'Eugène Ionesco, dramaturge du Théâtre de l'Absurde, 2012, p. 14). C'est un échange superficiel des mots pour remplir un besoin existentiel mais pas humain. L'un n'a pas la capacité à compléter son dialogue et en revanche à comprendre ce qui se passe autour de lui.

3-Les non-dit moraux:

1-Les valeurs morales:

Nous remarquons que le non-dit est tout ce qui est caché ou implicite. De tel non-dit apparaît d'une manière morale dans la pièce d'Ionesco. Nous précisons que l'aspect moral n'était pas absent dans cet ouvrage. Nous ajoutons que le processus lui-même de la transformation animal re s'implique à certaines valeurs morales.

De telles valeurs émergent dans le dialogue entre Béranger et Jean. Nous constatons que Béranger s'accorde avec tout ce qui est humain même s'il a des défauts. Pour lui, l'être humaine représente une affaire indiscutable. Dès le début de la pièce, nous remarquons que cet ivrogne (malgré son ivrognerie) a une pensée humaine bien éclairée en comparaison avec Jean et les autres.

Parmi ces valeurs morales, nous avons, la fidélité de Béranger. Il est le fidèle qui respecte son ami Jean, qui le rend visite, qui l'aide. Ces actes révèlent la profonde amitié de Béranger. Quant à son ami Jean, il dénonce cette qualité morale: "l'amitié n'existe pas". A savoir, il dénonce le pouvoir de supporter, de renforcer les relations sociales fortifiées par l'amitié.

Au cours du récit, Jean ne critique pas seulement l'amitié mais aussi le mariage qui constitue le noyau essentiel du lien humain. Jean voit que M. B euf, le marié, est un homme égoïste qui ne partage pas ses sentiments avec sa femme Mme Beouf tandis que Béranger voit que les deux s'attache d'un mariage uni. Ces qualités humaines voire morales renforcent les liens humains. Pour Béranger, l'homme c'est l'homme.

Alors, le premier non-dit moral que nous précisons, c'est la chute de Jean. On ne pense pas que Jean, le jeune qui indique toujours: "je suis tout droit" p. 32, a l'intention de chuter, de s'incliner vers l'animalité. On pense que Jean "le sérieux, le respectueux, l'élégant" incarne apparemment le prototype de l'homme moderne: il s'intéresse vivement à son apparence, il flatte toujours les indices et les marques du luxe et de l'urbanisme. Du coup, la chute de Jean figure une image macabre de la transformation négative d'un homme civilisé. Il choisit volontairement de se transformer à un

animal sauvage. C'est le déclin de la moralité: " Plusieurs œuvres d'Ionesco cachent une morale derrière leur absurdité et cette morale fournit un commentaire sur la société ou la politique de l'époque"(SCHUESSLER, Les éléments de l'existentialisme dans les pièces d'Eugène Ionesco, dramaturge du Théâtre de l'Absurde, 2012)

Jean déclare même avant sa métamorphose honteuse: " À vrai dire, je ne déteste pas les hommes, ils me sont indifférents, ou bien ils me dégoûtent, mais qu'ils ne se mettent pas en travers de ma route, je les écraserais."(IONESCO, 1959, p. 59). Le fait d'écraser représente un des désavantages qui n'appartient pas à l'espèce humaine. Du coup, nous déchiffrons ici le désir caché de Jean pour faire nuire ses pairs. Cette citation traduit l'état d'âme d'un homme qui s'ennuie de son existence nulle, de son monde étouffant.

Alors, nous présupposons que la chute de Jean incarne un choc moral pour le lecteur qui voit dans ses yeux l'exemplarité et l'idéalité de sa vie moderne.

Nous avons un autre non-dit moral figurée par M. Papillons et M. Le Patron. Nous pouvons ajouter que les deux (en tant que Chef) ont maltraité leurs ouvriers en exploitant infiniment leurs efforts. Le patron, qui apparaît au premier tableau, traite mal la serveuse. Les indices de l'esclavage émerge bien dans son discours. Il l'ordonne violemment, il ne la respecte pas devant les clients. L'important pour lui, c'est d'imposer son autorité à elle plus de servir gentiment les autres.

Quant à M. Papillon, il représente un autre tableau de l'esclavage. Il s'occupe tout le temps au travail et à la fois à donner les ordres aux autres; il figure un profil du directeur exemplaire. Quant à ses employés, ils sentent bien de cette infériorité en comparaison de leur Patron. Bôtard dit: "Évidemment, on nous exploite jusqu'au sang !"p.50. Cette citation précise de près la mentalité d'un ouvrier qui sent profondément être exploité par ses maîtres. En un mot, le non-dit immoral apparaît clairement dans cette citation qui déchiffre l'aspect ténèbres du monde ouvrier.

De fait, Ionesco nous figure ici les conditions des employés. Ceux-ci souffrent amèrement du capitalisme. Chaque maître n'a qu'à épuiser infiniment les efforts des autres.

2-La résistance (les trois résistants):

La plus connue des qualités morales, c'est la résistance. Dans cette pièce, nous allons trouver comment l'acte de la résistance s'implique à une valeur morale bien profonde.

Ce qui nous intéresse au début, c'est de montrer le parcours des trois personnages-résistants (Dudard, Daisy et Béranger). Comment agissent-ils face à ce phénomène? Quelles sont leurs réactions vis-à-vis l'envahissement de l'animalité.

Tout d'abord, nous remarquons que la scène pré finale se résume par la propagande des rhinocéros dans la ville entière. De fait, Ionesco dénonce implicitement la montée du fascisme et à la fois la dégradation des qualités morales.

Trois personnages marquent bien cette scène qui représente la pré fin de la pièce. Ces trois sont: Dudard, le juriste, le licencié de droit; Daisy, le secrétaire et Béranger, l'employé ivrogne. A travers cette scène, le lecteur peut deviner le seul résistant (parmi les trois) qui va sauver l'humanité. Malgré que les trois se rassemblent dans une seule place (le logement de Béranger), mais en vérité, chacun d'eux porte une vision bien différente de l'autre.

Premièrement, nous avons Dudard, cet bonhomme qui apparaît bien professionnel dans son métier. Aux yeux de son patron M. Papillon, Dudard est l'ouvrier exemplaire; il est le premier parmi les autres employés. Il s'excellente bien à exécuter les ordres et à compléter son devoir. Mais, dans le quatrième acte du récit, nous remarquons l'autre face de Dudard. Nous remarquons aussi que le premier cédant parmi les trois c'était lui. L'auteur précise les raisons qui le poussent à se renseigner.

De fait, le quatrième tableau dénuie bien la vérité d'âme de Dudard. Ce tableau montre clairement le faux engagement de Dudard. On le voit comme un juriste qui ne cesse de bavarder. Il prétend finir de "trop" besoins mais en réalité il ne fait rien. Il s'incline vers l'animalité seulement pour accomplir son devoir. Mais quel devoir? Il dit: " Mon devoir est de ne pas les abandonner"p.85.

De même, Dudard désigne ici le devoir négatif. Il figure ici un cliché mal de devoir. C'est le devoir fautif qui le mène à la dérive; il le rend un des types bornés. Normalement, le terme "devoir" représente le synonyme de l'engagement, de bien faire mais chez Dudard, il apparaît comme le synonyme de l'animalité.

Nous remarquons bien que l'auteur se moque bien de ce juriste engagé. C'est une moquerie. Plus précisément, l'auteur ridiculise de tous les juristes qui suivent le fascisme en abandonnant leur réel affaire: lutter contre les occupants et le conflit contre la libération. Il dessine une image multi colérique trempée par l'ironie et la raillerie. Il dénonce l'aspect moral de ces juristes qui se coopèrent avec les ennemis au lieu de protester contre. Même l'obligation de Dudard, il s'implique à une action nocive qui le met en situation déplorable.

Du plus, la deuxième raison immorale qui incite Dudard à se renseigner, c'est l'insatisfaction. Dudard dit: "je préfère la grande famille universelle à la petite". Ici, Dudard semble insatisfait de la petite communauté humaine. C'est pourquoi il préfère rejoindre le troupeaux ou bien "la famille" de rhinocéros, d'être une partie d'eux.

Il pense à suivre le troupeau au lieu de dénoncer les actions de la Rhinocerite. De même, "la politique du troupeau" est bien connue par les régimes fascistes. De tels régimes s'excellent bien à "créer", à "industrialiser" des exemples de l'homme-machine qui n'a qu'à exécuter les ordres. Ils perfectionnent bien à former "l'homme-marionnette" qui n'a pas de rêve, pas de vision pour demain. En bref, ils s'excellent bien à former également "l'homme-animal" qui a l'envie de "manger sur l'herbe"p.84 au lieu de s'élever vers la civilisation.

Le deuxième résistant, c'est Daisy. Après le départ du Dudard, Daisy apparaît plus forte que Béranger. Elle s'engage de son aspect moral: de rester un être humain et de ne plus courir derrière les caprices de l'animalité. Mais, à travers le dialogue avec Béranger, nous découvrons une autre Daisy. La résignation de Daisy apparaît lorsqu'elle avertit Béranger de la nécessité de "comprendre la psychologie des Rhinocéros". Elle a la volonté de cohabiter avec eux. Du plus, elle accepte leur existence. Ces idées déchiffrent les premiers traits de la résignation de Daisy.

D'ailleurs, nous voyons la faiblesse de Daisy ou plutôt sa déception totale: "je ne peux plus résister". La chute de la féminité morale se passe lorsque Daisy se met à flatter ces animaux sauvages: "ils chantent", "ils sont beaux". Elle les flatte. Le pire, elle pense à les adorer: "ils sont des adieux".

Autre chute morale se passe aussi lorsque Daisy laisse abandonner ses avantages humains: "je ne veux pas avoir des enfants, ça m'ennuie". En autres mots, avoir des enfants, constituer la famille, aimer Béranger, ce sont des qualités naturelles rejetés par Daisy. De plus en plus, elle se voit nulle et impuissante face à ce monde troublé.

C'est ainsi que Daisy, qui semble convaincue de la lutte d'Adam-Eve pour survivre, elle se voit diriger vers l'escalier en poursuivant la troupe des animaux sauvages. Quasimodo, c'est la sauvagerie de la guerre qui massacre les opportunités de s'élever moralement sous le prétexte d'être prêts à les suivre aveuglement. En réalité, l'objectif, c'est de créer des mi-hommes qui ignorent leur identité et ne connaissent que la résignation: "La pièce *Rhinocéros* est ainsi un bon exemple de texte symbolique qui se sert de l'allégorie pour faire une analyse tranchante d'un terrible phénomène social: la déshumanisation en masse au nom d'une idée". (BULANCEA, 2018, p. 29)

De fait, la détruite totale de la ville par des fauves représente également l'effondrement des valeurs morales et humaines. C'est une sorte de massacre morale et humaine.

3-Le dernier germe de la délivrance:

Nous allons expliquer ci-dessus l'état d'âme du personnage qui reste à la dernière scène. Nous allons préciser comment le dramaturge exprime-t-il sa propre vision à travers son dernier personnage?

Dès le début de la pièce, Ionesco s'excellé à dessiner un anti-héros qui n'a que l'envie de boire le conac et de vivre médiocrement et marginalement. Cet ivrogne se voit comme témoin du passage d'un rhinocéros devant lui. De même, à travers ses yeux, nous voyons l'augmentation des nombres de rhinocéros avant de devenir un phénomène bien propagé dans la ville entière.

De fait, l'humanisme de Beranger apparaît à travers son opposition de l'acte de transformation inhumain. De plus, nous remarquons un nombre de qualités morales qui émergent à partir de son caractère, ses gestes, ses attitudes et sa parole. Parmi ces qualités, nous avons: -le bonhomme Béranger qui aide Mme bœuf,-le fidèle qui va se réconcilier avec son ami,- l'amoureux qui aime sincèrement Daisy,-Aider Dudard, aimer Bôtard, - s'attacher à tous ce qui est humain.

En fait, Béranger, lui seul qui lutte contre la Rhinocerite qui incarne implicitement le barbarisme du siècle; qui figure la brutalité des régimes totalitaires et fascistes: "Contre tout le monde, je me défendrai ! Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout ! Je ne capitule pas !".(IONESCO, 1959, p. 98)

Aux premières scènes, le spectateur poursuit le parcours du personnage de Béranger comme un employé normal, mal habillé, vaurien qui pense tout le temps à boire et à flâner. A savoir, il est le personnage exemplaire du théâtre absurde; un personnage erré, égaré, absurde, qui a peine à comprendre ce qui se passe autour de lui.

Ionesco dissimule vertueusement la force intérieure de Béranger aux autres. Il a l'intention de choisir de tel personnage pour certaines raisons: pour dénoncer le théâtre classique qui flatte exagérément son héros, pour former les bases du nouveau théâtre, pour donner une leçon à l'humanité. Malgré tous ses inconvénients et ses défauts, ce personnage persiste jusqu'à la fin. -pour nous montrer que l'homme "normal" a aussi la capacité ou bien la puissance pour changer son soi et les pairs aussi.

Alors, le spectateur, qui voit explicitement Béranger, le malheureux, l'alcoolique, ne pense pas que la délivrance de l'humanité sera sa part. Dans cet acte apparaît le génie de l'auteur, sa virtuosité et sa créativité. Il agit avec précaution pour éviter l'ambiguïté de son texte.

Nous voyons aussi que la réponse de notre personnage s'implique toujours à une négation absolue: "je ne vous poursuit jamais",p.83 "je ne capitule pas" p. 98. Le choc, c'est que l'ivrogne, l'étourdi, lui, qui incarne le thème de la délivrance; la renaissance, la révolte humaine. Après tout, Béranger représente ici le type exemplaire de l'anti-héros absurde.

La moralité de Béranger s'est dévoilée à travers son stoïcisme, sa vaillance. Il se dégoûte de l'envahissement des fauves: "il n'y a plus qu'eux dans les rues". Il incite son amie à être heureux, à avoir l'espoir, à ne rien regretter: "vous ne regrettez rien" p. 85. Il l'encourage toujours à s'attacher à son expérience humaine, à rejeter la bassesse: "Ils sont tous pareils".

Tous ces exemples nous précisent implicitement l'axe de notre recherche: le non-dit. L'auteur fait implicitement un signe à la dégradation des valeurs humaines, de la machinalité de l'homme qui préfère être froid et indifférent au lieu de traiter moralement les affaires de ses pairs, au lieu de dire non à tous les phénomènes négatifs universels et non seulement locaux. En somme, le non-dit ici traduit l'état d'un homme absurde qui perd "l'esprit collectif", qui fait passer sans sérieusement traiter les crises de son milieu et enfin qui préfère être superficiel au lieu d'accéder aux problèmes critiques de son monde.

Enfin, nous constatons que tous ces exemples reflètent la non moralité du monde: moderne basé sur la sauvagerie; sans en marquer la présence humaine; plutôt un monde qui semble très loin de notre communauté familière.

Conclusion:

Nous pouvons déchiffrer certains points primordiaux à travers la lecture de notre recherche qui analyse les formes du non-dits. De tels points apparaissent à travers notre corpus (*Les Rhinocéros*) d'Eugene Ionesco.

Tout d'abord, nous avons les non-dits humains. Cet aspect exprime la dégradation des valeurs humaines ainsi que l'envie de s'incliner vers l'inhumain qui est bien incarné ici par l'animalité ou bien par la maladie Rhinocérite. A partir de cet aspect, nous pouvons confirmer que le monde cruel s'est imposé. Ensuite, nous avons les non-dits sociaux qui est bien dévoiler à travers la nocivité urbaine et les états du débris qui se sont déclenchés dans la ville entière.

Du plus, nous avons les non-dits moraux. Cet aspect figure non seulement la disparation des qualités humaines mais aussi la non moralité. Ce titre précise le moment avant la chute des personnages et même après. A savoir, il nous décrit, comment le personnage, au moment de devenir un rhinocéros, commence à rejeter son éthique et s'incline vers la vie primitive. La fonction essentielle de cette transformation négative c'est de montrer la vie dérisoire de l'homme et le ridicule de son monde.

Alors, à travers ces aspects du non-dit, nous notons certains points qui nous aide à conclure notre recherche: nous constatons que le "dit" que nous découvrons à travers le non-dit: c'est de sauver l'humanité par la révolte. Autrement dit, nier, lutter contre tout ce qui bouleverse la moralité humaine. Dans ce cas, nous pensons que la dernière phrase de Béranger nous met en face de tout ce qui est humain. Tout simplement, c'est le tableau d'un homme qui agit courageusement et qui refuse tous les processus de la transformation tragique: avoir une bosse au front, avoir la fièvre, se verdir, le barrissement...etc.). En revanche, il réussit à s'attacher de ses avantages humaines. Il croit qu'il a un devoir à compléter: sauver l'humanité et reproduire des êtres humains persistants.

Nous avons aussi un autre point à ajouter en ce qui concerne la dernière scène, c'est l'intention de l'auteur de choquer le spectateur en le rendant conscient de sa situation compliquée, en l'encourageant pour lutter contre tout ce qui est négative. Nous pensons que ce choc anime l'esprit du spectateur pour créer, travailler hardiment. Alors, l'important c'est de refuser "la politique du troupeau", se révolter, et surtout se coopérer ensemble afin de reconstruire un monde pleine de solidarité et de la persistance.

Bibliographie:

BULANCEA, J. (2018, Novembre). LES RHINOCEROS LE LANGAGE MARIONNETTIQUE ET LA THÉÂTRALITÉ IONESCIENNE. Montreal: Université du Québec .

*LA STYLISTIQUE*1992ParisArmand Colin

LA DESHUMANISATION ET L'EXEMPLARITE DANS L'ESPÈCE HUMAINE DE ROBERT ANTELME/ Mémoire2007QUEBEC

LE NON-DIT COMME MOTEUR DE CRÉATION AU CONFLUENT DE LA DANSE ET DU THÉÂTRE/ MémoireMontréalUniversité du QUEBEC

*Les Rhinocéros*1959ParisGallimard, Coll. Folio

MARTINET, A. (1970). *ELEMENTS DE LINGUISTIQUES GENERAL*. Paris: ARMAND COLIN.

POUR UN NOUVEAU ROMAN 1961 Paris LES EDITIONS DE MINUIT

ROBERT, P. (1972). *Le Petit Robert*. Paris: éd: S.N. L .

SCHUESSLER, J. (2012, Avril). Les éléments de l'existentialisme dans les pièces d'Eugène Ionesco, dramaturge du Théâtre de l'Absurde. University of Waterloo.

Un homme s'il vous plaît ! étude du phénomène d'humanisation-déshumanisation dans l'oeuvre romanesque de Thomas Gunzig/ Mémoire 2020-2021 Liège- Belgique Université de Liège

UNE ANALYSE STRUCTURALE DE TROIS PIECE D' EUGENE IONESCO/ Thèse Hamilton Canada

صور عن (ما لا يُقال) في مسرحية (الخراتيت) لأوجيني يونسكو

م.م. ايمان قاسم ذبيان

الجامعة المستنصرية/ كلية العلوم السياحية

المستخلص:

يقدم لنا هذا البحث لوحة شبه كاملة عن اشكال وصور (ما لا يُقال) التي تتناثر بشكل ضمني في النص الادبي. ومن اجل تسليط الضوء على هذه الصور، اخترنا مسرحية (الخراتيت) للمؤلف اوجيني يونسكو. اذ تمثل هذه المسرحية العمل الانسب لدراسة ثيمة بحثنا (الشيء الضمني الذي لم يقله الكاتب). ونرى أيضاً بأن هذه المسرحية تتضمن الكثير من الاشياء التي تستحق الكشف عنها. وتجسد عموماً التحول السلبي للإنسان الحديث ومعاييرهُ الاخلاقية وهويته. وسنكتشف في غضون هذه الدراسة أشكال هذه الثيمة ومعناها وجوهرها.

الكلمات المفتاحية: ما لا يُقال، الخراتيت، التحول السلبي (للإنسان)، المعايير الاخلاقية ، الفردانية